Monachisme et espaces monastiques en Rhône-Alpes (IVe-XIIe siècle) : regards croisés d'archéologie et d'histoire

Noëlle Deflou-Leca

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/12402>

DOI : 10.4000/cem.12402

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Noëlle Deflou-Leca, « Monachisme et espaces monastiques en Rhône-Alpes (IVe-XIIe siècle) : regards croisés d'archéologie et d'histoire », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 16 | 2012, mis en ligne le 27 novembre 2012, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/12402> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.12402>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Monachisme et espaces monastiques en Rhône-Alpes (IVe-XIIe siècle) : regards croisés d'archéologie et d'histoire

Noëlle Deflou-Leca

Objectifs

- 1 Le projet de ces rencontres, dont la première s'est tenue à Saint-Étienne en mai 2011¹, est né du désir de réunir historiens et archéologues autour d'une problématique commune centrée sur l'installation du monachisme en Rhône-Alpes et ses évolutions jusqu'à l'épanouissement de la réforme de l'Église et des nouvelles formes de vie régulière apparues au tournant des XII^e-XIII^e siècles. On peut aisément constater, en effet, que les études régionales sur le monachisme, pour nombreuses qu'elles soient tant du côté des archéologues que des historiens, sont jusqu'à aujourd'hui paradoxalement assez éclatées. Malgré une certaine volonté de fédération autour des rencontres informelles organisées jusqu'à il y a peu entre archéologues et historiens de Rhône-Alpes par Jean-Michel Poisson

(Lyon 2), les échanges qui existent entre nos deux disciplines sont plus individuels qu'institutionnels et les projets plus souvent parallèles que convergents. De plus, hormis dans le cadre de PCR (projets collectifs de recherches financés par le ministère de la Culture), historiens et archéologues travaillent le plus souvent avec des approches méthodologiques, des problématiques et surtout des cadres administratifs différents (Inrap, sociétés privées, universités, CNRS). A contrario de l'organisation suisse par exemple, cette structuration administrative des disciplines ne permet pas aux acteurs de se rencontrer et, en entretenant le morcellement des études, les empêche trop souvent de travailler en synergie².

- 2 Au-delà de ces obstacles institutionnels, cette rencontre s'est donnée pour objectif de susciter une réflexion, dans un premier temps pluridisciplinaire, qui permette d'aboutir à un premier bilan des récents acquis sur les formes et les stratégies d'implantation des modes de vie communautaire et régulière dans l'espace rhônalpin entre Antiquité tardive et Moyen Âge central. Parallèlement à des rencontres offrant des contributions juxtaposées, notre ambition serait, à terme, de provoquer des convergences disciplinaires qui permettent de construire, dès leur conception, des projets communs de recherche, que ce soit sur un site particulier³ ou à travers une approche plus globale de l'insertion monastique dans la société et l'espace considérés. C'est toute la difficile question du passage de la pluridisciplinarité à l'interdisciplinarité qui est ici en germe⁴.

Contexte

- 3 Parallèlement à ces préoccupations méthodologiques, la volonté de réunir un groupe de travail interdisciplinaire autour du mouvement monastique dans l'espace rhônalpin est partie de plusieurs constats, tant historiques qu'historiographiques.

- 4 En tout premier lieu, il faut souligner l'importance stratégique de cette région de la moyenne et haute vallée du Rhône dans le mouvement d'expansion monastique. Le couloir rhodanien et les espaces montagnards qui lui sont rattachés, tant alpins d'ailleurs qu'à l'ouest du côté du Massif central, se situent à un carrefour des influences. Ils sont à la croisée d'expériences monastiques, qui deviennent peu à peu de véritables modèles de vie régulière, et commencent à prendre racine en Occident et à se développer entre les IV^e et VII^e siècles, autour de trois pôles principaux : le Sud méditerranéen, via le rôle précurseur que jouèrent Marseille et Lérins ; l'espace ligérien, autour de l'influence martinienne, et, enfin, un peu plus tardivement, à partir de la fin du VI^e siècle depuis l'Irlande par le nord-est, la *peregrinatio* colombanienne. Entre ces trois pôles fondateurs, en revanche, dans un espace dominé par les Burgondes puis par le royaume de Bourgogne, on ignore encore beaucoup, si ce n'est tout, des foyers monastiques présents dans cet espace, tout du moins avant l'expansion des ordres nouveaux, c'est-à-dire tardivement, au XII^e siècle. Hormis quelques sites pionniers (Vienne, Lyon, Saint-Chef)⁵, en partie en cours d'étude, on aimerait comprendre les ressorts et les soutiens qui ont permis à cette greffe régulière de prendre et de se diffuser largement dans l'espace rhodanien sous des formes variées et composites, notamment à partir des deux modèles méditerranéens et ligériens. On saisit bien en pointillé les interactions entre la moyenne vallée de la Saône, via Chalon et le modèle porté par Lérins, notamment à travers des personnalités hors norme comme Jean de Réôme ou Césaire d'Arles, c'est-à-dire par le prisme de la documentation hagiographique. Mais on sait finalement peu de la circulation des influences entre monachisme primitif peut-être martinien et méditerranéo-oriental. Lyon constitue à n'en pas douter un tremplin pour le monachisme jurassien à travers la *Vie des Pères du Jura*, mais on s'est jusqu'alors peu penché sur les liens entre les hommes et sur les mécanismes de diffusion des modèles. Le rôle de l'aristocratie dans l'expansion monastique est bien connu pour les périodes carolingiennes, mais devrait être davantage interrogé pour les siècles antérieurs, au travers notamment des réseaux épiscopaux. C'est plus généralement l'étude de la place des laïcs dans et autour des premiers monastères, comme facteur d'émulation ou comme frein, qui peut être une des clés de lecture.
- 5 Or, second constat, l'historiographie de ce premier monachisme en Gaule a récemment beaucoup évolué à la faveur de plusieurs études menées sur différents espaces périphériques à celui qui nous intéresse ici. Dans l'espace ligérien, la commémoration du millénaire de la mort d'Abbon de Fleury a permis de synthétiser les connaissances sur cet établissement majeur à la charnière des XI^e et XII^e siècles⁶. Plusieurs thèses ont éclairé la structuration et les pratiques documentaires de certains monastères⁷ ou offert une approche plus ecclésiologique du positionnement des moines dans la société médiévale⁸. Côté archéologique, on peut souligner de notables avancées sur les aspects monumentaux et spatiaux⁹.
- 6 En Provence, les recherches initiées depuis déjà longtemps par Paul-Albert Février, Michel Fixot ou Guy Barruol ont ouvert sur des approches synthétiques. Les travaux d'Elia Magnani et de Florian Mazel ont développé l'aspect social de l'insertion monastique en montrant à quel point moines et monastères étaient insérés dans la société, notamment aristocratique¹⁰. Le relais a été pris plus récemment autour de recherches menées sur deux grands établissements, Saint-Victor de Marseille et Lérins, notamment guidées par le souci de cerner l'organisation de l'espace monastique¹¹.

- 7 Après les travaux d'Alain Dierkens sur le monachisme colombanien, l'examen des empreintes laissées par la *peregrinatio* dans l'espace jurassien a été repris par Sébastien Bully autour des sites de Baume, Luxeuil ou encore Annegray, c'est-à-dire des fondations traditionnellement considérées comme des créations ex nihilo de Colomban à la fin du VI^e siècle, mais qui sembleraient plutôt, selon les dernières hypothèses, être des reprises de sites déjà occupés auparavant ¹².
- 8 Si l'on commence donc à mieux cerner les formes prises par l'émergence et l'évolution des pratiques monastiques sur ces espaces limitrophes à cette région Rhône-Alpes, dans la zone de contacts qui forme aujourd'hui l'espace rhônalpin, en revanche, les ressorts des implantations régulières comme les influences qui les ont poussés sont encore mal cernés.

Première journée d'études ¹³

- 9 Cette première rencontre stéphanoise a volontairement donné la part belle aux projets, qui, d'ores et déjà, croisaient les approches documentaires et les approches de terrain autour de trois dossiers, dont les problématiques et les chronologies d'occupation sont différentes mais complémentaires et témoignent très concrètement de pratiques de recherche interdisciplinaires. Le premier porte sur l'abbaye de Savigny qui fait l'objet d'un PCR sous la direction d'Olivia Puel. L'équipe réunit aussi bien des historiens des textes que des liturgistes, ce qui est assez rare pour être souligné, des historiens de l'art et des archéologues spécialistes, notamment, d'archéologie minière ¹⁴. Longtemps considérée comme mérovingienne, l'abbaye de Savigny est une fondation carolingienne abondamment documentée à partir de la fin du IX^e siècle grâce à un cartulaire en forme de *Gesta abbatum*, rédigé dans le premier tiers du XII^e siècle et comportant plus de neuf cents actes. L'objectif de l'étude archéologique menée depuis 2006 est de mettre au jour l'organisation d'un espace monastique progressivement articulé autour de trois églises, dont le statut évolue entre temps carolingien et âge roman.
- 10 Le deuxième dossier présenté est celui du site viennois de Saint-André-le-Haut qui fait l'objet d'une étude archéologique dirigée par Anne Baud et dont l'approche documentaire est examinée par N. Nimmegeers ¹⁵. Traditionnellement considéré comme l'un des premiers monastères féminins, Saint-André-le-Haut est une fondation aristocratique burgonde établie intra-muros à proximité du théâtre antique, dans un contexte porté par l'influence de l'ermite Léonien. L'étude archéologique de son abbatale (en cours) a d'ores et déjà permis de mettre en évidence plusieurs phases de reconstruction et d'aménagements architecturaux, qui correspondent à des évolutions liturgiques, en lien avec des processus réformateurs en œuvre par la communauté.
- 11 Les recherches sur la collégiale Saint-Martin de Miséré, dans les environs de Grenoble, ont été initiées par une étude archéologique menée par le Conseil général de l'Isère avec Alain de Montjoye et Annick Clavier. L'opportunité archéologique et les liens noués à Grenoble entre archéologues et historiens médiévistes – R. Verdier, A. Lemonde et N. Deflou-Leca – ont permis, depuis 2009, de mettre sur pied, autour de cette collégiale de chanoines réguliers, fondée par le réformateur Hugues de Châteauneuf à la fin du XI^e siècle, un travail d'équipe diachronique, désormais étendu à plusieurs modernistes ¹⁶. Un projet d'aménagement du site, porté par la commune de

Monbonnot, est à l'origine d'une étude archéologique de cette collégiale régulière. Fondée dans un contexte de pleine expansion de la réforme de l'Église portée dans le diocèse de Grenoble par l'évêque Hugues de Châteauneuf, la création de cette communauté canoniale, étroitement contrôlée par l'épiscopat, participe de la volonté de contrôler le territoire par le biais de relais monastiques et canoniaux, suivant l'*ordo novus*. Les fouilles ont permis de mettre en évidence une organisation de bâtiments claustraux et ecclésiastiques autour d'une cour de cloître, reprenant le plan traditionnel des monastères réguliers issus de la réforme carolingienne.

- 12 Outre ces trois dossiers interdisciplinaires, quatre autres communications ont permis d'aborder les recherches en cours sur des sites envisagés soit sous un angle archéologique avec Saint-Césaire de Nyons (Michèle Bois), qui témoigne de la diffusion de la première législation monastique féminine d'Occident rédigée par saint Césaire d'Arles vers 534, dans cet espace entre Provence et Bourgogne, et avec l'Île-Barbe (Charlotte Gaillard), dont l'organisation spatiale s'apparente aux modèles orientaux polynucléaires, autour ici de quatre églises, soit sous un angle documentaire (Saint-Chef, Alain Dubreucq), soit, enfin, dans une approche spatiale plus ample et synthétique, autour de la conquête monastique des Alpes entre XI^e et XII^e siècle, en lien avec la réorganisation des pouvoirs seigneuriaux et l'essor des ordres nouveaux (Laurent Ripart).

Programme de la journée d'études du 20 mai 2011

- Noëlle DEFLOU-LECA (université de Grenoble 2), *Introduction*
 - Nathanaël NIMMEGEERS (Casa de Velázquez), *Le monachisme dans le diocèse de Vienne (450-1070)*
 - Anne BAUD (université de Lyon 2), *Nouvelles approches archéologiques à Saint-André-le-Haut de Vienne*
 - Alain DUBREUCQ (université de Lyon 3), *La Vie de saint Théodère et les débuts du monastère de Saint-Chef*
 - Alain de MONTJOYE (conservateur du patrimoine, Grenoble) et Noëlle DEFLOU-LECA, *Le prieuré de Saint-Martin de Miséré : analyses historiques et archéologiques*
 - Laurent RIPART (université de Savoie, Chambéry), *La conquête monastique des Alpes (XI^e-XII^e siècles)*
 - Michèle BOIS (Archéo-Drôme), *L'abbaye féminine Saint-Césaire de Nyons (Drôme)*
 - Pierre GANIVET (université de Clermont-Ferrand), *Le dossier historique de l'abbaye de Savigny (IX^e-XII^e siècle)*
 - Olivia PUEL (université de Lyon 2), *L'abbaye de Savigny (IX^e-XII^e siècle) : recherches archéologiques*
 - Charlotte GAILLARD (université de Lyon 2), *L'organisation spatiale de l'ancienne abbaye de l'Île-Barbe*
- 13 Parallèlement à la volonté de faire le lien entre les grands modèles monastiques et de voir de plus près le rôle joué par l'espace rhônalpin entre les ensembles provençaux, ligérien et colombanien, notre intention est de faire de cette journée d'études monastiques la première d'un cycle de rencontres. Réunissant aujourd'hui historiens et archéologues, les prochaines journées pourraient bien évidemment s'ouvrir à d'autres problématiques complémentaires, voire pourquoi pas convergentes, qui sont celles des historiens de l'art, à travers, notamment, la question de la représentation des établissements réguliers, ou celle des historiens du droit, à travers, à titre d'exemple, la norme posée par les règles et les coutumiers.

Reçu : 19 octobre 2012– Accepté : 9 novembre 2012

NOTES

1. Voir la présentation de la journée et les résumés de la plupart des interventions disponibles en ligne : <http://portail.univ-st-etienne.fr/bienvenue/recherche/journees-etudes-du-cercor-323254.kjsp?RH=0701111439yr>

2. On constatera que cet éclatement disciplinaire se retrouve sans surprise jusque dans les publications. Les éditeurs comme les revues spécialisées dans lesquelles paraissent la majorité des études ne sont pas les mêmes et n'interviennent que peu en dehors de leur domaine de spécialisation. On pourra citer, à titre d'exemple, pour les problématiques monastiques qui nous occupent et sans être exhaustif, les périodiques : *Archéologie médiévale*, *Bulletin monumental*, *Cahiers de civilisation médiévale*, *Errance* et les revues régionales du côté de l'archéologie ; *Revue Mabillon*, *Revue d'histoire de l'Église de France*, *Revue Bénédictine*, *Moyen Âge*, *Annales HSS*, pour l'histoire. En ce qui concerne les éditeurs, on peut rappeler la spécialisation de l'éditeur belge Brepols du côté de l'histoire ; les éditions Picard et le CTHS, en France, étant sans doute les plus ouvertes aux deux disciplines.

3. On peut citer, à titre d'exemples récents, les travaux dirigés par Anne Baud (Lyon 2) sur Saint-André-le-Haut de Vienne, qui associent archéologues et historiens (N. Nimmegeers, Casa de Velázquez) ou le programme d'études *Aménager avec l'histoire. Rencontres régionales d'histoire, d'archéologie et d'aménagement du patrimoine*, qui réunit plusieurs historiens de l'université de Grenoble 2 et des archéologues du Service du patrimoine de l'Isère, autour de certains sites, pour susciter études et réflexions communes.

4. Sur cette question, voir notamment : G. ORIGGI et F. DARBELLAY, *Repenser l'interdisciplinarité*, Genève, 2010 et D. RUSSO, « Penser en interdisciplinarité dans une UMR de sciences humaines et sociales (2007-2011) », *Bucema*, 15 (2011), p. 305-318 [<http://cem.revues.org/index12112.html>].

5. D. RICHE, *L'Ordre de Cluny à la fin du Moyen Âge. "Le Vieux pays clunisien" (XII^e-XV^e siècles)*, Saint-Étienne, 2000 (Travaux et recherches, 13). M. RUBELLIN, *Église et société chrétienne d'Agobard à Valdès*, Lyon, 2003 (Collection d'histoire et d'archéologie médiévales, 10).

6. A. DUFOUR et G. LABORY (dir.), *Abbon de Fleury, un abbé de l'an mil*, Turnhout, 2008.

7. C. SENSÉBY, *Peuplement et société aux XI^e et XII^e siècles en Touraine méridionale d'après le cartulaire de Noyers*, thèse de doctorat sous la direction de P. Toubert, université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 1995. C. LAMY, *L'abbaye de Marmoutier (Touraine) et ses prieurés dans l'Anjou médiéval (milieu du XI^e siècle-milieu du XIII^e siècle)*, thèse de doctorat sous la direction de D. Barthélemy, université Paris-Sorbonne - Paris 4, 2009.

8. I. ROSÉ, *Construire une société seigneuriale. Itinéraire et ecclésiologie de l'abbé Odon de Cluny (fin du IX^e-milieu du X^e siècle)*, Turnhout, 2008. J-H. FOULON, *Église et réforme au Moyen Âge. Papauté, milieux réformateurs et ecclésiologie dans les pays de la Loire au tournant des XI^e-XII^e siècles*, Louvain-la-Neuve, 2008.

9. On peut penser, par exemple, aux travaux de Daniel Prigent, sur plusieurs établissements de la vallée de la Loire et, notamment, sur Fontevraud, ou à ceux actuellement menés par Élisabeth Lorans à Marmoutier.

10. E. MAGNANI, *Monastères et aristocraties en Provence (milieu Xe-début du XIIe siècle)*, Münster, 1999 (*Vita regularis*, 10). F. MAZEL, *La noblesse et l'Église en Provence, fin Xe-début XIVe siècle. L'exemple des familles d'Agoult-Simiane, de Baux et de Marseille*, Paris, 2002.

11. M. FIXOT et J.-P. PELLETIER (éd.), *Saint-Victor de Marseille : études archéologiques et historiques*, Turnhout, 2009. M. LABROUSSE, E. MAGNANI, Y. CODOU, J.-M. LE GALL, R. BERTRAND et Dom V. GAUDRAT, *Histoire de l'abbaye de Lérins*, Abbaye de Bellefontaine, 2005 (Cahiers cisterciens, des lieux et des temps, 9). Y. CODOU et M. LAUWERS (éd.), *Lérins, une île sainte de l'antiquité au Moyen Âge*, Turnhout, 2009.

12. Sur Annegray, voir S. BULLY, E. MARRON, R. SCHOT, G. DOWLING et L. FIOCCHI, « Le site du monastère d'Annegray (Haute-Saône) : les prospections géophysiques », *Bucema*, 15 (2011), mis en ligne le 5 octobre 2011, consulté le 19 octobre 2012 [<http://cem.revues.org/index11856.html>]. Sur Baume-les-Messieurs, voir M.-L. BASSI, S. BULLY, E. VERGNOLLE et L. FIOCCHI, « L'église Saint-Pierre de Baume-les-Messieurs (Jura), troisième campagne », *Bucema*, 14 (2010), mis en ligne le 15 octobre 2010, consulté le 19 octobre 2012 [<http://cem.revues.org/index11496.html>]. Sur Luxeuil, voir en dernier lieu S. BULLY, « L'église Saint-Martin de Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône), deuxième campagne », *Bucema*, 14 (2010), consulté le 19 octobre 2012 [<http://cem.revues.org/index11509.html>]. Sur Saint-Claude, voir S. BULLY, « Étude de topographie monastique : l'ancien palais abbatial de Saint-Claude (Jura), Ve-XVIIIe siècle », *Bucema*, 12 (2008), mis en ligne le 1er septembre 2008, consulté le 19 octobre 2012 [<http://cem.revues.org/index7622.html>].

13. Cf. note 1.

14. Savigny : l'abbaye et son territoire, PCR depuis 2009 avec la collaboration de Gilles Rollier et Pierre Ganivet.

15. Un PCR est en cours de dépôt sur ce site.

16. Publication en cours (R. Verdier et A. Clavier, éds.).

INDEX

Mots-clés : monachisme

Index géographique : France/Rhône-Alpes

AUTEUR

NOËLLE DEFLOU-LECA

Université de Grenoble 2.